

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

BUREAU: 323 rue de Chartres, après Conti et Beauville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Le 10 septembre 1910. Thermomètre de E. Claudel, Op. Scien., Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Ciel d'Algérie - A travers les Etats. Les Fourmis Amazones. L'Amoureuse Fatalité. Cuisine. 8me PAGE. Une page d'histoire. - L'Indépendance Mexicaine, ses causes immédiates (1808). Bonheur manqué. Poésie. Mondanités. Chiffons.

Pas d'unité dans la conduite.

L'incident qui a fait naître le banquet que le Hamilton Club de Chicago veut offrir à M. Roosevelt - un colonel Roosevelt, pour parler comme tout le monde - est plus vivement que diversément commenté, car si, pour bien des gens, l'ex-président avait jusqu'ici la taille d'un grand homme, avouons que pour ces mêmes gens cette taille s'est singulièrement écourtée et que, pour un peu, on dirait de l'insupportable voyageur comme des batons flottants de la Fontaine : de loin, c'est quelque chose, et de près, ce n'est rien.

Mais la tournée que fait le Colonel dans le moment pourrait fort bien lui valoir quelques déceptions, lui faire perdre des suffrages quand il demandera au pays de lui reconstruire sa première magistrature. Les gaffes ne se commettent pas impunément ; et Dieu sait ! que l'homme qui nous occupe en commet à ne les plus compter.

M. Roosevelt n'aime pas les gens qui ont été mêlés à des scandales politiques, c'est son droit, son devoir même ; mais il oublie les scandales auxquels a été mêlé et dont il a été le bénéficiaire le parti dont il se réclame et qui l'a envoyé au Capitole. Quiconque connaît l'histoire politique de notre pays, sait que les Républicains ne se sont maintenus au pouvoir qu'au moyen des pratiques les plus condamnables. Tilden n'a-t-il pas été victime de la plus odieuse supercherie ? M. Roosevelt ne s'est-il pas souvent armé d'une verge pour chasser de temple dont il était le gardien les peu scrupuleux vendeurs qui s'y étaient introduits ?

A ce moment-là, les hauts lieux, les nuances ne lui venaient pas aussi facilement qu'aujourd'hui : les hommages du parti lui faisaient oublier ses éléments constitutifs ; l'homme est un problème sans solution, a dit un grand penseur ; M. Roosevelt nous en est un frappant exemple.

M. Roosevelt expliquera-t-il le manque d'unité dans sa conduite, lui qui, il y a quelques mois à peine, refusait au Pape le droit de lui imposer des conditions, pour être reçu au Vatican ; et qui, aujourd'hui, impose au Hamilton Club la condition, pour qu'il accepte son invitation, de fermer ses portes à un de ses membres, et pousse l'indélicatesse jusqu'à indiquer le moyen de faire savoir à ce membre qu'il n'aura pas de convier au banquet en question.

M. Roosevelt n'aurait-il pas été plus respectueux des convenances, de la bienséance si, sans faire de bruit, il avait invoqué une excuse polie, pour récusier le témoignage de considération que voulait lui donner le Club.

Comme homme bien élevé et comme politique avisé, il aurait eu deux fois raison.

La mode prochaine.

C'est une grave question de savoir si la mode sera, l'hiver prochain, aux grands ou aux petits chapeaux. Les uns et les autres ont leurs partisans, nous sommes donc sûrs de constater tout le monde en annonçant, d'après le "New York Herald", que le futur chapeau sera grand et petit, car il doit être double. Une vaste coiffure ombragera dans la rue les têtes féminines ; elle égale en dimensions si elle ne les dépasse, les pailles les plus amples de nos jours ; elle sera volontiers décorée de peintures. Mais à l'intérieur elle contiendra une coiffure toute petite, une sorte de bégain ou plutôt de bonnet enroulé étroitement les cheveux qui seront eux-mêmes coiffés en crête, c'est-à-dire en chignon. On sent que cette nouvelle mode fera le désespoir des marchands de postiches ; mais elle plaira aux amateurs de théâtre, car ce chapeau interne est le chapeau de soirée. On verra sur les têtes des fleurs peintes, de l'or, des pierreries, des joyaux émailés, des dentelles et surtout des fourrures. Si l'on en croit notre confrère, l'indépassable génie des modistes parisiennes ne se contentera pas du chapeau à deux faces, ses dames le valent à triple et à quadruple effet. Les toques de soirée, si elle est en fourrure, sera faite de manière à servir de manchon, et il suffira de dénouer

Les deux baisers de Victor Hugo.

"Comedia" jette un regard indiscret dans les mémoires de Sarah Bernhardt, mémoires qui ne doivent paraître qu'après sa mort. Il est juste que l'artiste en jouisse un peu de son vivant. Notre confrère cite :

Le dîner qui eut lieu, le 11 juin 1872, chez Brébant, à l'occasion de la centième de "Ray Blas".

Du banquet, la grande tragédienne a gardé un souvenir qu'il lui plaît - avec sa coquetterie de femme - de mettre en relief.

Victor Hugo présidait. Il porta un toast. Personne ne trouva un seul mot pour lui répondre. Et Sarah Bernhardt de dire gentiment au poète :

— Mais embrassez-nous donc, nous les femmes.

Elles étaient neuf. Victor Hugo les embrassa toutes et Sarah Bernhardt deux fois. Elle lui avait dit :

— Commencez par moi ! Elle dit encore :

— Finissez par moi ! Aujourd'hui qu'elle est grande-mère, Sarah Bernhardt évoque volontiers les souvenirs d'autant et lit à ses intimes, les pages de ses mémoires rappelant ses plus glorieux succès.

Commencer n'est rien, il faut savoir finir.

En costumes masculins.

On se souvient de la vie extraordinaire de miss Barry, cette Anglaise dont le sexe n'a été révélé qu'après sa mort et qui servit pendant plus de trente ans dans l'armée anglaise comme médecin. Et ce qui, read ses succès encore plus étrange, est qu'elle arriva au plus haut grade de la hiérarchie et fut retraitée comme inspecteur général des hôpitaux sans avoir jamais été docteur en médecine.

Le docteur James Barry - puisque c'est sous ce nom qu'elle fit toute sa carrière, qui fut progressivement et incompréhensiblement rapide - fit la guerre de Crimée, suivit les divers régiments auxquels il fut attaché dans toutes les parties du monde, eut un duel dans lequel il fut blessé et c'est seulement après sa mort à soixante et onze ans que l'on découvrit que cet aventurier extraordinaire était une aventurière.

Une femme, pour gagner un important pari, a dirigé pendant trois ans, sous un nom d'emprunt et sous le costume masculin, une importante affaire commerciale sans que son identité ait pu être découverte.

Seconde tournée Roosevelt.

San Antonio, Texas, 10 septembre. - Le colonel Cecil Lyon, président du comité républicain de l'Etat du Texas, arrivé à San Antonio pour avoir une conférence avec quelques-uns des leaders du parti, a formellement annoncé aujourd'hui que l'ex-président Roosevelt viendrait le Texas au mois de mars prochain. Dans cette tournée le colonel s'arrêtera dans les principales villes de l'Etat pour y prononcer des discours.



MONSIEUR MONDEY. 1er Ténor Opéra.

Le premier ténor léger qui a engagé M. Layolle pour la saison prochaine à l'Opéra. M. Mondey, est né à Marseille, en pleine Canebière. C'est dans sa ville natale qu'il commença ses études musicales, et c'est à Paris qu'il les termina sous la direction des plus grands maîtres.

Il débuta à Gand avec un succès tel, que les directeurs du théâtre Royal de la Monnaie, de Bruxelles, l'engagèrent aux conditions les plus avantageuses. Entre temps, il donna des représentations à Genève où il créa le Chemineau.

A Rouen, il fut très applaudi, et la Presse célébra son talent avec unanimité.

Un correspondant nous apprend que M. Mondey a été entendu en France par un des habitués de notre théâtre de la rue Bourbon et qu'il lui a prêté un gros succès à la Nouvelle-Orléans.



L'anniversaire du comte Tolstoï.

Moscou, 10 sept. - Le comte Leo Tolstoï, célèbre aujourd'hui le quatre-vingt deuxième anniversaire de sa naissance.

L'état de faiblesse du vieux philosophe et maître Russe, profondément hâlé par l'autocratie Russe et si tendrement aimé par de nombreux amis en Russie et ailleurs, n'aurait pas permis une démonstration en sa faveur, même si le gouvernement du Czar avait été assez indulgent pour l'autoriser.

Le comte reçoit les félicitations qui lui arrivent de tous les points du monde dans sa maison de campagne à 150 milles au sud de Moscou.

Les membres les plus proches de sa famille entourent seuls le fauteuil que l'invalidité occupe depuis deux ans.

Le reçu de nombreux cables de l'Amérique le félicitant d'avoir atteint un âge aussi avancé et exprimant le désir qu'il célèbre encore bien des anniversaires.

Prochain Congrès d'assurances aux Etats-Unis.

La Haye, 10 septembre. - Sur l'invitation de la section américaine du comité international permanent d'assurances sociales et industrielles dont la conférence vient de se terminer, il a été résolu par vote, que le prochain congrès en 1913 aurait lieu aux Etats-Unis.

Le Prof. Charles H. Henderson, de l'Université de Chicago, a été nommé vice-président pour les Etats-Unis du comité international.

Faillites évitables.

Washington, 10 septembre. - Le Contrôleur de la Monnaie Murray a affirmé aujourd'hui qu'il est possible d'éviter toutes les faillites récentes de banques nationales, si les examinateurs avaient fait un rapport exact de leur condition. Il a annoncé son intention de faire une enquête personnelle dans chaque district.

Banquet à M. Farrar.

Les membres de l'Association du Barreau de la Louisiane donneront demain soir, à l'Hotel Grunewald, un banquet à M. Edgar Howard Farrar qui vient d'être élu Président de l'Association du Barreau Américain. Les convives qui seront invités à prendre la parole entre la poire et le fromage sont : MM. Chas. F. Buck, John St. Paul, E. M. Hudson, J. J. McLoughlin, Geo. H. Terriberry, A. P. Pujot et le convive d'honneur M. Farrar.

ATHENEES LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1910-1911. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

Le Journalisme Français en Louisiane. Son Histoire, Son Influence.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1911 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de 500 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, s'octroiera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reprise sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits devra seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On renoncera pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUREAU DE L'ATHENEE, P. O. Box 732, Nouvelle-Orléans.



M. GEO. D. BARKER. Auteur du drame de "Graustark", de "Rogé's Honor" et de "The Sun Went Down" - Crescent.

THEATRES.

ORPHEUM.

La saison de vaudeville s'ouvre demain après midi à l'Orpheum, et à cette occasion la direction a préparé un programme intéressant et varié qui plaira aux plus difficiles.

Mlle Augusta Glone, une musicienne de grand talent vient en tête du programme, qui comprend en outre des numéros intéressants tels que Callahan et St-George, les Quatre Huntings, les Pucolo Médéa, Ray Montgomery, les Sœurs Healey, Frederick Allen, Sara et Willie, et pour terminer, le Kinodrome qui comme toujours présentera au public des vues nouvelles et originales.

Les places qui sont mises en vente depuis mardi dernier au contrôle de l'Orpheum, ont été très rapidement enlevées et c'est devant une salle archi-comble que se livra le rideau.

Ajoutons en terminant que la salle du populaire théâtre de la rue St-Charles a été repeinte et mise à neuf, les décors rafraîchis et que rien n'a été négligé pour assurer le confort aux habitués.

TULANE.

Les bonnes pièces, comme le bon vin, s'améliorent en vieillissant. Il en est ainsi pour les "Trois Mousquetaires", le célèbre drame d'Alexandre Dumas que le Tulane offre à partir de ce soir à ses habitués. Cette belle pièce conserve toujours son parfum de jeunesse et sera applaudie encore longtemps, car elle

met en jeu les plus nobles passions humaines : la gloire, la bravoure, l'amitié.

M. Paul Cazeneuve qui vient de remporter un splendide succès dans le rôle de "Don César de Bazan" paraîtra dans le personnage de d'Artagnan et donnera incontestablement à ce rôle tout l'éclat qui lui convient.

Le jeune acteur franco-américain qui n'est que depuis quelques jours dans notre ville s'est déjà créé un cercle étendu d'admirateurs et d'amis qui l'ont applaudi dans son nouveau rôle.

Deux matinées seront données au Tulane mercredi et samedi.

CRESCENT.

Pour la seconde semaine de la saison, qui commence ce soir, le Crescent offre à ses habitués le beau drame "Graustark", tiré du célèbre roman de M. George Barr McCutcheon. Cette pièce a été jouée à trois ou quatre reprises sur la scène du Crescent, avec un succès toujours renouvelé et il en sera de même cette année.

"Graustark" abonde en situations dramatiques qui maintiennent l'intérêt du spectateur d'un bout à l'autre de la pièce.

Le roman de M. McCutcheon a été mis à la scène par le dramaturge Geo. D. Barker, qui a cherché à rendre fidèlement la pensée de l'auteur et qui s'est merveilleusement acquitté de cette tâche. Cette comédie dramatique est classée parmi les meilleures du répertoire et jouée comme elle le sera par une excellente troupe, elle ne peut manquer d'attirer la foule au Crescent.

Avec une mine de résignation gonflée, il battit en retraite. - Parfaitement ! Vous m'étiez moins sévère, depuis quelques temps, ma chère !... Est-ce que le vent serait tourné ?

Le pied de la belle Auvergnate s'éleva avec impatience sur le parquet.

- Et après ? Si ça me plaît ! jeta-t-elle, impertinente.

Les prunelles noires de l'homme la lâchèrent au fur et à mesure. - Oh ! Oh !... Ne jouez pas ce jeu-là avec moi, ma fille, vous auriez tort !

Il avait parlé en maître, comme un écho de Cassieux sagace. En dépit d'elle-même, Annette baissa le ton.

- Pourquoi me tourmentez-vous, quand ? Vous êtes assomément quand vous vous y mettez, mon vieux Gondrin !... Tenez, prenez quelque chose ; cela vaudra mieux que de nous chamailler sans raison !

Tout en parlant, elle ouvrait l'armoire où elle gardait les réserves de liqueurs provenant de son ancien débit, et en tirait une bouteille, avec deux verres, qu'elle plaça sur la table.

Gondrin sourit, satisfait : - Allons, je vous retrouve, Annette... ma petite Annette !... Vous pouvez bien me laisser le plaisir de vous appeler ainsi... Parce que, je le répète, votre façon d'agir avec moi, en ces derniers temps, m'aurait fait croire que vous me donniez ce droit-là

... et même quelques autres ?... Les mains de la belle Auvergnate se crispèrent sur ses genoux. Sa douce grâce n'était qu'apparence et, en quelques mots, forcée par l'austérité d'accent et d'attitude qui, une minute, l'avait surprise chez Gondrin. Furieuse, au fond, de s'être tant avancée avec ce dernier sans que ses manœuvres de basse coquetterie eussent produit le résultat escompté en excitant la jalousie de Cassieux, elle avait pris en exécution cet homme lourd et âgé déjà, qui, sans ressources avouées, ni avouables, croyait néanmoins être distingué par elle, commerçant riche et son ton le plus ardent était de le "liquider" sans tarder.

L'occasion s'annonçait propice. Rendue à elle-même, après la brève hésitation de tout à l'heure, elle haussa les épaules : - Ne parlons donc pas de ça !

- Parlons-en, au contraire ! insistait Gondrin. Parce qu'il me semble bien, ma petite Annette, que je suis, à l'heure actuelle, votre meilleur... peut-être votre seul ami ?

- Vraiment ? Et elle d'un air de défi.

- Oui... Il n'y a que moi qui vous reste fidèle.

- Vexée, elle l'interrompit : - Il faut rayer ça de vos papiers, mon vieux !

Impertinable, il continuait : - Voyez : sans ma présence,

vous auriez passé une soirée solitaire, vous qui, naguère encore, étiez tellement entourée... La jeunesse est changeante, Annette, et il n'y a que les hommes un peu mûrs, dans mon genre et assés par l'expérience, qui savent s'attacher....

Il s'arrêta brusquement, ainsi que cela lui arrivait souvent, pour regarder derrière lui, comme s'il y eût été une présence invisible. La belle Auvergnate, que ce thème exaspérait, et qui craignait d'en deviner la conclusion, en profita pour lancer un oiseau "Tas pas fait" qui rappela Gondrin à son sujet.

De son accent à lui, un peu traînant, qu'il s'efforçait de rendre persuasif et câlin, mais qui n'était que faux et volontaire, il continua :

- Moi, Annette, je ne vous oublie pas.... Tandis que les camarades vont porter ailleurs, je ne sais où, les bonnes prières qui, autrefois, tombaient toutes loies, je vous réserve des trouvailles de choix. Regardez....

Il posait devant elle un objet enveloppé avec soin, qu'il venait de sortir d'une de ses poches. Invisiblement, elle se pencha, se leva caprice aux prunelles, et défit le paquet. Celui-ci contenait un minuscule coffret d'ivoire, reliquaire en bois à bijoux, d'un travail ancien et précieux, orné comme une dentelle.

La brocanteuse était trop de son métier pour ne point recon-

naître au premier regard la valeur de ce que Gondrin, par un agréable euphémisme, appelait modestement une trouvaille, et qui provenait, à coup sûr, d'un de ces cambriolages mystérieux que pratiquaient les disciples de Cassieux. Mais, en ses dispositions à l'égard de l'homme, qui manifestait des exigences cependant faciles à prévoir, il ne lui convenait pas de paraître atterré par un prix quelconque à ce qui venait de lui. Bien que ravie en réalité, car la "trouvaille" le méritait, elle affecta le dédain : - Peuh ! il y a mieux....

De nouveau, il eut dans les yeux une clarté mauvaise. Il avait compté sur l'offrande, délicate à la vérité, pour faire un pas décisif dans les bonnes grâces de la belle Auvergnate, et la déception aiguillonnait la sourde colère que, depuis son arrivée, il sentait fermenter en lui. Toutefois, il se contenta encore.

- Comment ! Et il, s'obligeant à un organe indifférent, vous ne trouvez pas ça joli ?... C'est ancien et rare pourtant !....

Elle réitéra son hargneux mouvement d'épaules : - C'est gentil, je ne dis pas... Mais ces bibelots d'un placement difficile ! Il faut rencontrer des amateurs d'un goût délicat, avverti, et il ne s'en présente pas tous les jours.... Ah ! s'il s'agissait d'une arme.... d'une belle arme.... comme celle-ci, tenez on en vendrait des grosses !....

Elle avait pris la dague apportée par Cassieux au fond de sa poche et elle la tenait cachée, et la lui mettait sous les yeux.

- Heu ! Qu'est-ce que vous dites de ça, mon vieux Gondrin ? Croyez-vous pas que les collectionneurs d'armes, anciennes, - ils sont légion ! - ont tout simplement les gens qui aiment les belles poignées, - les fourmillent également ! - ne me demandez pas tout ce que je voudrais d'une telle perle !

Gondrin examinait attentivement la dague. Une seconde il la tourna entre ses doigts.

- D'où avez-vous sorti cela ? demanda-t-il enfin d'un ton roge.

Annette n'attendait que cette question.

- C'est Cassieux qui m'a apporté ce magnifique poignard : lança-t-elle orgueilleuse. Qui donc voulez-vous que ce soit ?

- Vous trouvez, il n'y a qu'un instant, que les amis me délaissent. Vous voyez que vous êtes loin de compte !

Il baissa la tête et ne répondit pas. Triomphante, elle jouissait de sa victoire, sans prendre garde à l'assombrissement subit qui commença à se faire sur son visage lorsque un caractère nouveau et étrangement méchant

- Oui, c'est une belle arme.... Mais le coffret aussi est bien. Les deux objets ont leur valeur.

La belle Auvergnate méprise de la soirée sur ce terrain de conciliation. Un sourire moqueur aux lèvres, elle se tut, le regard au regard.

Il ne parut pas s'en apercevoir. De pins ou sans ombre, il songea, le front bas, comme absorbé. Tout à coup, il s'arrêta et, très pâle, se retourna d'une seule pièce pour sonder derrière lui la pénombre de la chambre.

La brocanteuse ne pouvait laisser passer cette occasion d'une remarque désobligeante. Aude, elle s'exclama :

- Dieu ! que vous êtes donc agaçant, mon pauvre Gondrin, avec votre manie de regarder à toute miante derrière votre chaise ! On jurerait que vous avez peur de quelque fantôme ?

L'air absent, la voix lointaine, il répondit lentement.

- Oui.... C'est "l'autre" qui revient....

- Qu'est-ce que vous dites ? cria Annette, qui crut avoir mal entendu.

temporaire intérieure. Vous divaguez, mon pauvre vieux ! Ce n'est pas la première fois !

Il la regarda bien en face : - Non, Annette, je me divague pas !... La preuve, c'est que l'on m'a assez de vos manières envers moi, et que je suis venu afin de causer sérieusement avec vous.

- Voyez vous ça, perdez-t-elle.

Comme s'il n'eût pas entendu l'interruption, Gondrin continuait de son accent sourd et buté :

- Avant de poursuivre par entretiens, je voudrais savoir une chose ?

- Ne vous gênez donc pas, mon vieux !....

- Je croyais que Cassieux ne venait plus ici.... Si je m'en rapporte à ce témoignage, - il montrait la dague restée près de lui sur la table, - votre ancien.... ami n'a pas cessé ses visites.... ou il les a reprises ?

Sur ce terrain où la jalousie recommençait le duel éternel de l'homme et de la femme, la belle Auvergnate se sentait à l'aise. Euhantée, défiant l'autre des yeux et du sourire, elle jeta : - Que Cassieux vienne ou ne vienne pas, qu'il ait cessé ses visites ou qu'il les reprenne, qu'est-ce que ça peut bien vous faire, mon petit Gondrin ?

La suite à dimanche prochain.